

qui donne une bien meilleure culture qu'on ne pourrait le faire à la main. Quelque temps après, on recommence cette opération; et enfin on butte légèrement les pommes de terre, au moyen d'un soc garni de deux ailes, qu'on adapte au même instrument; ou bien, si on veut leur donner un buttage plus énergique, on y emploie une charrue portant deux versoirs qui s'écartent à volonté.

De cette manière, il ne faut qu'un très petit nombre de journées d'ouvriers, pour détruire les mauvaises herbes qui se trouvent entre les plantes, dans les lignes, et que les pieds de la houe n'ont pu atteindre. Comme, d'ailleurs, cet instrument, attelé d'un cheval, cultive environ six arpents de terre dans une journée, cette culture est très peu coûteuse. J'ai toujours calculé qu'elle diminuait de beaucoup plus de moitié les frais de mes cultures de patates. Ajoutez encore que l'ouvrage se faisant très promptement, on trouve toujours la facilité de l'exécuter dans l'instant le plus favorable. Vous savez sans doute, comme moi, de quelle importance cela est pour la culture des récoltes sarclées.

Le cousin.—Cet instrument doit être, en effet, fort économique: il conviendrait probablement aussi pour cultiver les betteraves, dont vous faites tant de cas pour la nourriture des vaches et l'engraissement des bœufs.

Benoit.—Sans doute; il convient parfaitement pour la culture de toutes les récoltes qui peuvent se planter ou se semer en ligne. Je ne cultivais pas autrement mes betteraves, non plus que mes choux, mes haricots, et surtout mes féveroles, que je mettais très souvent dans les terres fortes, comme récolte sarclée. En cultivant ainsi cette dernière plante, pourvu qu'on ait soin de la nettoyer parfaitement des mauvaises herbes, on en tire presque toujours une récolte double de celle qu'on peut obtenir d'une semaille à la volée, et c'est une des meilleures préparations qu'on puisse donner à la terre pour une récolte de grains, parce que cette plante épuise beaucoup moins le sol que la patate.

Le cousin. Est-ce que vous croyez que la houe à cheval réussirait également dans nos terres?

Benoit. Pourquoi n'y réussirait-elle pas? Croyez-vous donc que vos terres sont différentes de celles de tout le reste du monde? Chaque fois qu'on parle à certains cultivateurs de procédés ou de méthodes qui sont en usage dans d'autres pays, leur réponse est toujours prête: la différence des terres, la différence des climats; c'est là pour eux une raison suffisante pour ne rien essayer des choses les plus utiles qui se font à quarante ou cinquante lieues d'eux.

J'ai beaucoup voyagé, et j'ai vu des terres de toutes les espèces; je vous déclare que sans sortir de trois ou

quatre communes voisines de la vôtre vous pouvez trouver des terres de la même nature que toutes celles que vous pourriez rencontrer dans une grande partie de l'Europe, depuis le sol le plus sablonneux ou le plus pierreux, jusqu'à la terre argileuse la plus compacte. Pourquoi ne pourrait-on donc pas pratiquer ici la plus grande partie des méthodes qui sont avantageuses ailleurs? Serait-ce à cause de la différence de chaleur ou d'humidité du climat? Je conçois bien que la raison serait bonne, s'il était question de transporter chez nous des méthodes dont on fait usage en Afrique, ou même dans le midi de la France; mais je ne vous parle que de pays dont la température est assez semblable à celle du nôtre, pour que cela ne doive apporter que très-peu de différence dans les procédés de culture. Je ne prétends pas, au reste, que toutes les méthodes qui sont avantageuses dans ce pays-là doivent être adoptées ici indifféremment et sans examen; mais il est absurde de repousser un procédé utile, par la seule raison qu'il vient de vingt, quarante, ou même cent lieues, lorsque le climat est à peu près le même que le nôtre: se faire un prétexte pour ne pas l'essayer, en se fondant vaguement sur la différence des terres et des climats, c'est la ressource de la paresse et de l'insouciance.

Pour en revenir à la houe à cheval vous n'avez aucune terre dans laquelle cet instrument ne puisse vous rendre autant de services que dans les cantons où il est en usage: on s'en sert très-bien, même dans les terres argileuses, pourvu quelles soient bien ameublées par une bonne culture préparatoire, ce qui est toujours nécessaire pour les récoltes sarclées. Un sol pierreux permet également bien l'emploi de la houe à cheval, pourvu cependant que les pierres ne soient pas trop grosses.

Charrue sans avant-train.

Le Cousin. Je crois cependant que vos terres étaient, en général, beaucoup plus meubles que les nôtres; car je vous ai entendu dire que vous labouriez toujours avec deux bœufs. Cela serait impossible chez nous; car j'ai souvent bien de la peine à faire mes labours avec quatre bons chevaux.

Benoit. Pourquoi voulez-vous croire que cette impossibilité vient de la nature de votre terre plutôt que de la forme de votre charrue? Quelle raison avez-vous de penser que votre charrue est la meilleure qu'on puisse employer, ou qu'avec une autre on ne pourrait pas faire avec deux bêtes ce que vous faites avec quatre?

Le cousin. Il me semble que, depuis le temps qu'on laboure dans nos terres, on a dû trouver la forme de charrue qui y convient le mieux.

Benoit. Pour la trouver, il aurait fallu la chercher; si tout le monde a toujours fait comme vous, c'est-à-dire refusé d'essayer aucun changement, vous conviendrez que ce n'était pas le moyen d'arriver à ce qu'il y a de mieux.

Votre charrue a un défaut capital qui augmente considérablement le nombre des bêtes qu'il est nécessaire d'y atteler: ce défaut, c'est qu'elle a un avant-train, c'est-à-dire, *des rouelles*.

Le cousin. Comment serait-il possible que l'avant-train pût augmenter à ce point la résistance de la charrue? Il me semble, au contraire, qu'il devrait la diminuer. D'ailleurs, il doit être bien difficile, avec une charrue sans avant-train, de faire un labour régulier et d'une profondeur bien égale.

Benoit. Je ne suis pas mécanicien, je ne pourrais pas vous dire d'une manière bien précise pourquoi l'avant-train augmente le tirage d'une charrue; mais ce que j'ai vu dans les pays que j'ai parcourus ne me laisse pas le moindre doute à ce sujet. J'ai vu beaucoup de cantons où l'on n'emploie pas d'autres charrues que des charrues sans avant-train: là, on laboure presque toujours avec deux bêtes, même dans les terres les plus fortes; il est vrai que, dans ce dernier cas, il faut que les chevaux soient de très-forte taille, si l'on veut faire un labour un peu profond. Dans les terres légères, un seul cheval, ou souvent même une vache, comme je l'ai vu faire quelquefois en Flandre, suffit pour donner un labour de trois ou quatre pouces de profondeur.

Dans d'autres pays, comme ici, on n'a pas même l'idée qu'une charrue puisse marcher sans avant-train; on regarde les roues comme aussi nécessaires à une charrue qu'à une charrette. Dans ces pays-là, les charrues sont constamment attelées de quatre chevaux, ou même davantage, dans des terres qui ne sont pas plus fortes que celles qu'on laboure ailleurs avec deux chevaux attelés à une charrue sans avant-train. J'ai bien vu, il est vrai, des cantons en très petit nombre où on laboure souvent avec une charrue à avant-train attelée de deux chevaux; mais c'est dans des terres tellement légères qu'une vache les labourerait avec une bonne charrue sans avant-train.

L'observation de tous ces faits m'a prouvé depuis bien longtemps qu'il y a dans l'avant-train une cause qui rend le labourage plus difficile. J'ai manié, d'ailleurs, pendant quarante ans, des charrues de toutes les espèces, et dans des terres de toutes les natures; l'expérience m'a convaincu de l'augmentation de force de tirage qui est occasionnée par l'avant-train, de manière que je regarde ce fait